

Kukulcan ou le serpent à plumes

Par HeleneCaroline

Depuis une semaine, une équipe d'archéologues financés par l'Université Laval creusait à Taclán. Ils avaient à peine dégagé quelques centimètres de la vieille ville que, déjà, Maïa, le chef de l'expédition, savait que ces ruines contenaient des trésors. La cité perdue était située dans la péninsule du Yucatán. Les habitants de la région appelaient cet endroit Taclán et prononçaient ce nom en tremblant. Maïa, elle, aimait prononcer ce nom à voix haute, pour le plaisir. Ce nom évoquait les grandes places où s'élevaient pyramides, observatoires, stèles, autels, rituels et terrain de jeu. Les Mayas utilisaient des outils de pierre et de bois. Les seuls métaux connus, l'or et le cuivre, étaient simplement martelés et servaient à réaliser des objets de prestige. La religion maya était centrée sur le culte de dieux de la Nature. Parmi les divinités suprêmes se trouvaient Kukulcan, le serpent à plumes. En fin d'après-midi, Maïa travaillait à l'intérieur de la pyramide de Kukulcan, le dieu maya apparenté au dieu Quetzalcoatl des Toltèques et des Aztèques. Maïa rampa en s'éclairant de sa lampe de poche. Elle souhaitait à tout prix avancer plus profondément à l'intérieur de la pyramide. A l'extérieur, ses collègues universitaires continuaient à travailler sur l'excavation en elle-même. Ils avaient commencé à tracer une carte de la ville, avec ses temples, ses places, ses monolithes et ses stèles ornées de l'image du vénéré serpent. On avait même découvert la cour où les Mayas jouaient au jeu de balle. Taclán était si grande qu'il aurait fallu au moins un an à une expédition bien organisée et soutenue par des moyens financiers appropriés pour venir à bout de l'inventaire des monuments à visiter. Or, Maïa était seule avec ses quatre collègues. Tout autour, dans la jungle, se trouvaient des monolithes situés à des points correspondants à des sites d'observation astronomique. Certains de ces obélisques étaient tombés au sol. Tous étaient recouverts de glyphes complexes que le spécialiste en écritures anciennes de l'équipe était en train d'étudier. Le monument le plus fascinant de Taclán restait la pyramide Kukulcan qui dominait toute la cité. C'était le cœur -ou le ventre- de Taclán. Grâce à la végétation sauvage, la pyramide était restée en très bon état. La beauté de son architecture rivalisait avec celle des célèbres teocallis de Chichén Itza ou de Tikal et même avec celui de Teotihuacan. Les habitants de la région n'avaient jamais essayé d'y pénétrer. Ils avaient eu trop peur de la prophétie du serpent à plumes qui annonçait son retour dans un char de lumière. Vu le nombre de

représentations du fameux serpent, la jeune femme était presque certaine que ce lieu avait été la plaque tournante du grand Empire. Sur le site, il fallait tout mesurer, tout numéroté, compte tenu de leurs moyens techniques et financiers limités. Des priorités avaient été établies et, pour le moment, c'était la pyramide qui importait le plus. Maïa savait que si l'équipe ne faisait pas un maximum de travail pendant cette première visite, d'autres archéologues viendraient avec des équipements plus sophistiqués et s'approprieraient toute la gloire de leur découverte. Les porteurs indigènes qui les accompagnaient avaient été recrutés par leur guide Enrique. Dès qu'ils avaient aperçu la première image du serpent sur l'un des piliers, les porteurs avaient refusé de poursuivre le travail et avaient fui, malgré la promesse d'une prime substantielle. Peu de temps après, Enrique lui-même avait déserté les ruines sans prévenir et la petite équipe s'était retrouvée fin seule au beau milieu de la forêt sauvage. Après la disparition des porteurs indigènes et de l'aventurier, l'équipe d'archéologues et de spécialistes avaient continué leur travail comme si de rien n'était. Le deuxième archéologue de l'expédition profitait des dernières heures de soleil pour prendre des notes. Il nettoyait les glyphes un à un avec de petites brosses. L'interprète était avec lui et faisait des croquis tout en traduisant les inscriptions à voix haute. La photographe du groupe et spécialiste des civilisations précolombiennes avait passé la journée à prendre des photos. L'équipe continuait sa course contre la montre. La nuit allait tomber. Autour d'eux, les prédateurs nocturnes se réveillaient peu à peu. Dans la pyramide, Maïa continuait sa fouille. Elle avait ouvert une petite porte située sur le flanc de l'édifice puis s'était glissée à l'intérieur. Elle avait commencé son travail, passant chaque centimètre carré au peigne fin et dessinant le plan du labyrinthe sur son bloc-notes. L'archéologue espérait trouver rapidement les chambres secrètes. Maïa consulta son GPS, examina le tunnel devant elle avec sa torche et continua d'avancer. Quelque chose semblait bouger dans une fente du mur. Jusqu'à présent, tous les passages dans lesquels elle s'était engagée étaient sans issue. Ils avaient dû être creusés afin de faire perdre du temps aux pillards éventuels. Maïa avait mal aux mains et aux genoux à force de se traîner à quatre pattes. Sa peau était couverte de piqûres d'insectes et son dos lui faisait mal. Mais ce qu'elle avait appris jusqu'ici valait tous ces petits désagréments. Contre vents et marrées, elle avait réussi à convaincre l'université de financer leur expédition. Heureusement, une fois après avoir découvert le site de Taclán à l'aide de photos satellites, elle avait également reçu une bourse du gouvernement mexicain. Cet argent avait servi à payer l'équipement, les porteurs et ce salaud d'Enrique qui les avait laissés tomber à la première occasion. Maïa continuait d'avancer dans le tunnel tout en dictant ses impressions dans son dictaphone. Elle passait ses doigts sur les bas-reliefs qui

ornaient les murs. Cette pyramide était extraordinairement riche. Sa structure était unique. L'archéologue ne trouvait pas de mots pour décrire les merveilles qu'elle voyait. Soudain, des couleurs vives apparurent dans la lumière de sa lampe. Elle réalisa qu'elle venait d'arriver au temple central de la pyramide de Kukulcan. Les Mayas aimaient construire leurs nouveaux édifices par-dessus d'anciens bâtiments. Ils espéraient ainsi concentrer la puissance des forces occultes qu'ils contenaient. La ville de Taclán était le lieu où s'étaient perpétrés le plus grand nombre de sacrifices; c'était l'aimant qui attirait vers lui toutes les forces magiques au service de l'Empire maya et, pourtant, la ville avait été abandonnée du jour au lendemain. La jeune femme devait faire un gros effort pour parler lentement et calmement: « *Les blocs de pierre dans ce secteur semblent vernis, on dirait qu'ils ont été vitrifiés, peut-être par une chaleur intense* ». Elle passa la main sur le mur. « *Normalement, je devrais trouver des traces de la peinture utilisée ou des gravures traditionnelles. Mais il n'y a rien. Cette paroi est totalement lisse* ». Maïa longea le mur. « *Je me trouve au pied de la structure centrale. Cet endroit est le plus vieux temple jamais érigé par les Mayas. C'est le cœur de Taclán !* ». Très excitée par cette découverte, la jeune femme suivit la paroi qui courait en spirale vers le cœur du temple principal. Taclán n'était pas une cité comme les autres. Les légendes à son sujet avaient survécu aux siècles et, aujourd'hui encore, les peuples indigènes de la région craignaient son nom. On racontait que plusieurs personnes avaient mystérieusement été portées disparues dans le secteur. Pour Maïa, tout cela n'était que superstition. Un éboulement. Elle sentit son cœur s'accélérer. Il fallait qu'elle passe. Elle en avait trop vu ou pas assez. Elle était peut-être à deux doigts de faire la découverte du siècle mais il fallait d'abord qu'elle franchisse l'obstacle. L'archéologue commença à dégager avec ses mains le haut de l'éboulis. Lorsqu'elle eut dégagé une ouverture suffisamment large pour pouvoir s'y introduire, Maïa attrapa sa lampe, grimpa et se glissa dans le trou. Elle se trouva bientôt devant un autre petit tunnel qui débouchait sur une salle plus grande qui renvoyait l'écho de bruits qu'elle faisait en rampant. De l'autre côté de la pièce, elle aperçut un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les profondeurs du temple. Elle éclaira la salle proprement dite afin de voir à quoi ressemblaient les murs et faillit pousser un cri. La lumière de la lampe se reflétait sur des plaques de métal, des panneaux d'apparence cristalline. Elle éclaira le reste de la structure et les murs brillèrent d'une lueur phosphorescente. Maïa ne comprenait pas. A sa connaissance, les Mayas ne fabriquaient pas ce genre de chose. Elle passa la main sur l'étrange paroi. Ce n'était en tout cas pas le mélange grossier d'or et de bronze que les Mayas avaient coutume d'utiliser. Maïa était sous le choc. « *J'ai trouvé un métal qui ressemble à de l'argent. On dirait de l'aluminium ou*

de l'or blanc. Je ne sais pas. Il va falloir étudier cette chambre avec le plus grand soin. Je crois que j'ai découvert là quelque chose de vraiment exceptionnel ». Maïa hésita. « Je préfère ne pas pénétrer dans cette salle pour le moment. Il faut que toute l'équipe soit là ! ». La jeune femme arrêta son dictaphone. Dans le couloir, une fois à terre, elle reprit son souffle et épousseta ses vêtements. Maïa parcourut le même chemin en sens inverse. Elle aperçut enfin la lumière du soleil au bout du tunnel et se mit à courir en appelant ses collègues. Aucune réponse. La jeune femme sortit de la pyramide, la main en visière pour se protéger les yeux de la lumière du soleil. Elle regarda autour d'elle. Rien. Elle entendait seulement les cris des animaux de la jungle. Maïa baissa les yeux vers la pyramide. Elle s'attendait à y trouver ses collègues. Personne. La cité semblait à nouveau avoir été abandonnée. Le soleil se couchait. Maïa se souvenait de la façon dont les porteurs avaient déguerpi –ou disparu. Elle commença à s'inquiéter. Elle se rendit à la place des sacrifices où elle aurait dû y trouver la photographie. Personne. L'archéologue commença à paniquer. Elle descendit le flanc de la pyramide en courant. Toujours personne en vue. Elle se souvint d'avoir vu l'architecte examiner les ruines du petit temple, mais là encore, tout était désert. « Si c'est une blague, je ne la trouve pas drôle ! ». La jungle se tut tout d'un coup et Maïa eut l'impression d'être seule au monde. Elle entendit des pas derrière elle et soupira de soulagement. Mais les silhouettes qui apparurent en contre-jour n'étaient pas celles de ses collègues. C'était des hommes armés de fusils. L'un d'eux pointa son arme sur elle. Maïa paniqua. Un des hommes tira une rafale à cinq centimètres de ses pieds. Des éclats de pierre furent projetés dans les airs, l'un d'eux heurta sa joue. Elle cria, tituba et, sans savoir comment, se retrouva à l'intérieur de la pyramide en train de courir dans les ténèbres. Derrière elle, on criait en espagnol. Il y eut des coups de feu mais Maïa profita de la confusion pour foncer droit devant elle. Son cœur lui défonçait la poitrine. Elle se retourna un instant pour regarder derrière elle. Les hommes qui se tenaient à l'entrée de la pyramide n'étaient plus que de petites silhouettes se profilant dans la lumière. Des coups de feu résonnèrent derrière elle et leur écho se démultiplia dans la pyramide. Les projectiles lui sifflaient aux oreilles en heurtant les murs avec un bruit sec. Ces types visaient à l'aveuglette. Maïa n'avait aucun choix. Elle continua de foncer droit devant elle, dans les ténèbres, ne sachant absolument pas où elle se trouvait dans le labyrinthe de galeries, ni dans quelle direction elle se dirigeait. Elle prit un virage puis un deuxième. Il lui fallut un instant pour comprendre que ses poursuivants essayaient de s'éclairer avec des briquets. Maïa possédait l'avantage d'avoir déjà visité l'endroit et, après un calcul rapide, elle supposa qu'elle ne devait plus être loin du couloir qui menait au centre de la pyramide. Maïa sortit son

dictaphone de sa poche et rembobina la cassette. Elle allait utiliser ses propres instructions pour se diriger vers l'étrange pièce qui l'avait tant intriguée. Maïa pressa le bouton *lecture* de l'appareil. Un chuintement. Aucun son. Tout ce qu'elle avait dicté avait été effacé. QUELQUE CHOSE avait effacé la cassette. Elle essaya de se calmer et de réfléchir. Heureusement, elle se souvenait encore du chemin à suivre. Elle allait devoir retrouver la salle en se servant uniquement de sa mémoire. Elle tituba, s'arracha les mains en s'agrippant aux aspérités du mur pour continuer à avancer. Maïa finit enfin par retrouver les parois vitrifiées du temple intérieur. Elle savait maintenant qu'elle approchait du but. Elle alluma sa lampe et éclaira le trou dans lequel elle s'était faufilée la première fois. On aurait dit une plaie ouverte dans la paroi -ou un sas. Le souffle court, Maïa grimpa sur les gravats de l'éboulement et, tel un serpent, rampa dans l'ouverture, non sans y laisser quelques plumes. Elle s'écorcha les coudes et les épaules mais ne fit même pas attention à la douleur. Elle se tortilla, se débattit, et tomba enfin dans la pièce. En entendant le bruit produit par sa chute, Maïa comprit tout de suite que le sol était en métal. La lumière de sa lampe se refléta sur des surfaces polies, des courbes, des sphères, des formes d'une perfection géométrique qui dépassait les possibilités techniques des Mayas. Soudain, sa lampe se mit à faiblir. Maïa se trouvait en plein milieu de cette chambre mystérieuse. Elle se dirigea lentement vers le passage de l'autre côté de la pièce qui menait vers les profondeurs du monument. Tout attirait son regard. La peur la poussa tout de même à hâter le pas. Elle commençait à s'affoler et dut s'arrêter car le passage finissait là, dans une pièce extraordinaire qu'elle n'eut le temps de voir qu'une seconde. Tout autour d'elle, des panneaux de verre, des sphères de cristal qui diffractaient la lumière en mille couleurs, des formes parfaites et polies, des panneaux de métal qui formaient des dessins géométriques se mêlant parfaitement à la roche des parois. Mais avant que Maïa eût le temps d'en voir davantage, sa lampe s'éteignit d'un coup, comme si quelque chose venait d'épuiser les piles. La jeune femme ne put s'empêcher de repenser à sa cassette qui avait bizarrement été effacée. Elle avala sa salive avec difficulté, se sentant perdue, affolée, au bord de la crise de claustrophobie. Elle avança droit devant elle, les mains tendues, cherchant quelque chose à agripper. Elle finit par trouver ce qui ressemblait à un cadre de porte. Avec un peu de chance, il s'agissait là d'une sortie. Elle avança. Un flash aveuglant inonda l'espace autour d'elle et Maïa vit immédiatement qu'elle venait de s'engager dans une minuscule pièce sans issue de la taille d'un placard à balais -ou d'un cercueil. La lumière venait de derrière les murs transparents et lisses. Maïa comprit soudainement mais tardivement que ce qui était en train de lui arriver était peut-être pire qu'une balle dans les tunnels de la pyramide du tout puissant Kukulcan.

Un froid mortel descendit sur ses épaules, son corps se glaça et tout devint noir. Avant la cryogénie, sa dernière pensée lucide fut que le sifflement qu'elle entendait dans sa tête lui évoquait l'image d'un serpent crachant sur sa proie. Était-ce là, la cachette du fameux serpent à plumes ou était-ce simplement la prophétie annonçant son retour qui se réalisait ? Quoi qu'il en soit, une chose était certaine, c'était que Maïa disparaissait à son tour, sans laisser de trace.

FIN